

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



BUREAUX
 ROUBAIX - 85-87, Grande-Rue, Tél. 237.32, 237.33 et 237.34.
 TOURCOING - 25, rue Courcelle, Tél. 37.
 LILLE - 3 rue Faidherbe, Tél. 233.51.
 PARIS - 28, boulevard Poissonnière, Tél. Provençale, 71.24.
 MOULDEN - 102, rue de la Station, Tél. 544.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Le président de la République a inauguré, dimanche, à Nice, la vingt-huitième convention rotarienne

« La France, a dit le chef de l'Etat, malgré les rides légères qui parfois affectent sa surface, demeure indissolublement unie dans ses couches profondes. Aucun événement extérieur ne la trouverait divisée contre elle-même. Elle entend garder intactes ses forces matérielles et morales, pour assurer sa propre sécurité et concourir au maintien de la paix internationale. »



M. ALBERT LEBRUN A LA SORTIE DE LA GARE DE NICE.

Nice, 6 juin. — C'est à 9 h. 10, que le train qui amène M. Albert Lebrun entre en gare de Nice.

Le président de la République est accompagné de M. André Magre, et du général Bracconier, secrétaire général de la présidence; de MM. Oswald Durand, directeur-adjoint de son cabinet; de Fouquieres, directeur du protocole; Motteux, directeur général de la Sécurité nationale et les ministres, MM. Yvon Delbos, Gasnier-Duparc, Albert Bedouce, Henri Tasso.

Il est saisi sur le quai de la gare par



M. ALBERT LEBRUN EMBRASSE UNE PETITE NIÇOISE

MM. Mouchet, préfet des Alpes-Maritimes; Jean Médet, député-maire de Nice; Léon Barety, vice-président de la Chambre des députés, président du Conseil général; les parlementaires des Alpes-Maritimes; le général Moyrand, commandant la 15^e région; le vice-amiral Jousoul, préfet maritime de Toulon. Dans la cour de la gare, le président passe en revue le 2^e bataillon de chasseurs avec drapeau et musique, qui rend les honneurs.

La situation financière va être examinée au Conseil des ministres

Paris, 6 juin. — On sait que lundi à 17 heures, les membres du gouvernement se réuniront en Conseil de cabinet, à l'hôtel Matignon, sous la présidence de M. Léon Blum, et qu'ils siégeront mardi matin à 10 heures, en Conseil des ministres, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

Bien qu'aucune indication officielle n'ait été fournie sur ces délibérations, il apparaît que le problème financier ne manquera pas d'y être évoqué. A ce sujet, M. Vincent-Auriol mettrait ses collègues au courant des projets actuellement en préparation rue de Rivoli, à moins qu'il soit retenu à la réunion de la Commission des finances du Sénat, laquelle a précisément l'intention de le entendre lundi après-midi.

Il est probable aussi que les ministres examineront la question de l'embauchage et du débouchage à propos de laquelle M. Jules Moch, parlant devant la Chambre au nom du gouvernement, a promis le dépôt prochain d'un projet de loi.

LE CONTROLE DES COTES D'ESPAGNE

On est optimiste à Londres sur l'issue des négociations

bien que l'Italie ait, comme l'Allemagne, réclamé le droit de répression pour les navires attaqués

Londres, 6 juin. — Le gouvernement britannique a reçu la réponse du gouvernement italien sur suggestions qu'il avait formulées au sujet des garanties de sécurité qui pourraient être accordées aux flotilles de contrôle des côtes d'Espagne.

On croit savoir que la réponse du gouvernement italien est à peu près semblable à celle du gouvernement du Reich.

Rome accepte l'idée de créer des zones de sécurité aussi nombreuses que possible dans les ports espagnols. Elle n'est pas hostile en principe à la consultation des puissances exerçant le contrôle, en cas d'incident.

Mais comme le gouvernement du Reich, le gouvernement italien souhaiterait que l'action concertée entre les puissances n'exclut pas le droit individuel de légitime défense en cas d'attaque contre un bâtiment du service de contrôle.

On apprend d'autre part, qu'à la suite de la réponse allemande le gouverne-

ment britannique a adressé une nouvelle communication à Berlin.

On estime, du côté anglais, que le droit de légitime défense ne saurait être contesté, mais qu'il n'implique pas le droit d'exercer des représailles. On admet parfaitement qu'un bâtiment attaqué repousse une agression, mais toute répression qui trait au delà de ce geste défensif ne pourrait être décidée qu'après consultation entre les puissances.

C'est précisément pour souligner ces distinctions, en même temps que pour créer une véritable coopération entre les puissances, que le gouvernement anglais avait mis en avant l'idée de consultations immédiates.

Il est probable que des observations dans le même sens seront prochainement adressées à Rome.

Dans l'ensemble, les milieux diplomatiques anglais se montrent optimistes sur l'issue des négociations et se déclarent convaincus qu'elles aboutiront, à bref délai, à un accord.

(Lire la suite page 2.)

La Fédération républicaine est aussi hostile à la démagogie qu'à la dictature

déclare M. Louis Marin au banquet de clôture du congrès du parti

Paris, 6 juin. — Un banquet de mille couverts a marqué dimanche la clôture des travaux du congrès de la Fédération républicaine de France.

A la table d'honneur avaient pris place autour de M. Louis Marin, président, MM. Léon Bérard, Philippe Henriot, Pierre Taittinger, Camille Blaisot; MM. Louis Madelin et André Chaumet, de l'Académie française, etc.

Au dessert, M. François Martin, vice-président des Jeunes du parti, présentait la parole à déclarer :

« La Fédération républicaine cherche à donner au pays les principes de la vérité politique mais avant les questions de doctrine, le premier article de son programme se résume dans cette formule : Changement de gouvernement. »

M. Gustave Gautherot, sénateur de la Loire-Inférieure, a rappelé ensuite la formule de Caton l'ancien : « De lenda Carthago ». La Carthage qu'il faut détruire aujourd'hui, dit-il, c'est le bolchevisme, ennemi barbare de la France.

« Il faut montrer au pays les conséquences désastreuses de l'expérience Blum. Quand la France aura compris où on la conduit, on verra apparaître non pas les leurs sanglantes du grand soir; mais l'aurore de la résurrection nationale. »

M. Philippe Henriot déclare ensuite notamment :

« Nous ne sommes pas pour une classe

pour la classe ouvrière ou pour le patronat, nous sommes pour la grande famille française dans toute sa diversité.

« Toute les erreurs proviennent de ce qu'on a substitué à l'entité famille l'entité individu. »

« Nous sommes de ceux qui estimont que travailler pour nos fils c'est travailler pour nous-mêmes. Nous n'avons peur d'aucune réforme, à la condition qu'elle s'accomplisse dans l'ordre. »

« Nous avons adhéré au Front de la liberté. Ce n'est pas pour nous mettre à la remorque d'un homme à qui il faut rendre cette justice qu'il ne nous à jamais demandé rien de pareil. Il ne s'agit pas pour nous, en effet, de marcher à la queue les uns derrière un chef improvisé, mais de marcher côte à côte. »

« Nous ne monopolisons pas le drapeau que nous serons; mais entre lui et le drapeau rouge nous ne saurions balancer un seul instant. »

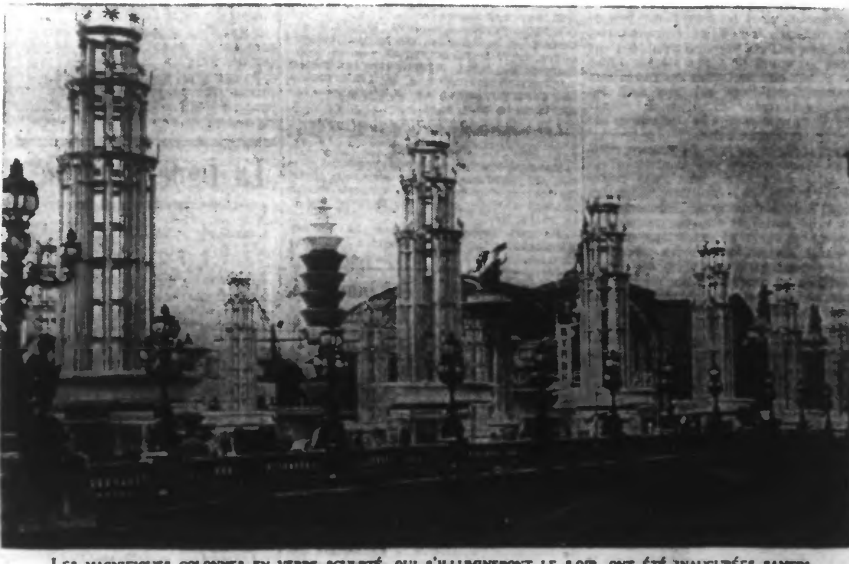
M. Camille Blaisot rappelle ensuite que la défense de la liberté est pour l'instant le principal objectif de la Fédération.

M. Léon Bérard, à la demande instante des convives, se livre ensuite à une brillante improvisation.

Il fit, lui aussi, appel à l'union pour la sauvegarde des libertés et la défense de la paix menacée par les dictatures, y compris la dictature marxiste.

(Lire la suite page 2.)

Les inaugurations se suivent à l'Exposition



LES MAGNIFIQUES COLONNES EN VERRE SCULPTÉ, QUI S'ILLUMINERONT LE SOIR, ONT ÉTÉ INAUGURÉES SAMEDI, SUR LE PONT ALEXANDRE-III.

LE XIV^{me} CIRCUIT FRANCO-BELGE A ÉTÉ GAGNÉ PAR LE BELGE VANDAELE, DU V.C.T.

qui montait une bicyclette BIRMA

Disputée par un temps magnifique, notre épreuve fut remarquablement animée par le Français Legrand qui fit toute la course en tête mais joua de malchance sur la fin



LE DRAPEAU VIENDE S'ABAISSE ET, ALLÈGÈREMENT, NOS JEUNES ROUTIERS S'EN VONT PLEINS DE CONFIANCE VERS LE BUT LOINTAIN.

En passant le premier la ligne d'arrivée, Albert Vandaele, l'athlétique routier belge nous a donné la réponse à la question que nous nous posions voici quelques jours.

C'est encore la Brabantonne qui revient dimanche pour saluer le vainqueur du Circuit franco-belge. Et pourtant ce nouveau succès belge, que nous saluons avec plaisir, a bien fallu se changer en un succès français, car « l'homme du jour », le héros de cette course magnifique — une des plus belles que nous ayons vues se dérouler sur notre classique parcours — fut cette fois un Français : l'espoir nordiste, Julien Legrand.

Pour une fois abandonnons les traditions. Avant de féliciter Vandaele de son victoire, nous ne pouvons résister au désir de conter tout d'abord la performance splendide de ce fin levrier de la route que l'est le jeune Legrand, qui mérite bien le titre de vainqueur moral du XIV^e Circuit franco-belge. Nous n'aimons guère les superlatifs et pourtant nous écrivons sans hésitation que le brillant Nordiste a accompli hier, un exploit magnifique qui méritait un meilleur sort.

« Au départ deux hommes devançant : Blin et Legrand. Blin disparaît sur une crevasse et Legrand reste seul. Sans s'effrayer de la tâche écoraçante qui l'attend, il s'en va de sa souple pédale, tentant la fortune avec cranerie. Dans les voitures, sur la route, certains murmurent : « Folle ! jamais un homme ne tiendra seul. »

Folle ?... voire ! Julien Legrand jonce toujours derrière lui, de la bagarre, un homme surgit : Taek, qui finit par le rejoindre. Et pendant 120 kilomètres c'est toujours le jeune Nordiste qui, en compagnie de ce camarade de lutte, garde le commandement.

Sans un instant de défaillance, sous un soleil de plomb, il a déjà payé son tribut à la malchance en tombant; il saigne, mais ne ralentit pas une seconde son action. Taek est victime, à Wervicq sur crevasse et Legrand est de nouveau seul.

Il peut espérer vaincre car il a encore une minute d'avance. Une crevasse lui fait perdre tout ce terrain péniblement acquis. A peine remonte-t-il en selle qu'il est rejoint. Tout est à recommencer ! Les kilomètres succèdent aux kilomètres; nous sommes aux portes de Roubaix; deux hommes sont en tête: Vandaele et Legrand. Cette fois la fortune peut lui sourire, il le mérite. Mais nouvelle crevasse et le beau rêve s'évanouit.

Legrand ne terminera que quatrième sur un vélo d'emprunt dont la selle trop basse brise sa cadence.

Nous n'oublierons pas de stôt son exploit d'hier. En attaquant, en tentant sa chance, il nous a prouvé toute sa classe et sa grande forme actuelle.

Demain, peut-être, une belle victoire tiendra-t-elle le consoler de n'avoir pas obtenu le succès qu'il méritait hier; il en est parfaitement digne et c'est en toute sincérité que nous nous inclinons devant son courage malheureux.

Bravo Legrand !

Cet exploit marquant ne doit pourtant pas nous faire oublier les mérites de trois hommes qui précèdent le Merquois au classement: Vandaele, Vandendriessche et Demarq.

Nous avons retrouvé hier en Vandaele l'homme qui gagna voici quatre ans, un dur Tour du Nord. Le brillant sociétaire du V.C.T., type parfait du routier flamand, solide pédaleur que nulle tâche n'effraye, a marqué le pas deux saisons durant par suite de maladie. Avec la santé, la forme est revenue et Vandaele peut prendre place parmi les rôtis espoirs flamands du moment. Attardé au

début de la course, il fit un retour impressionnant et finit certainement le plus frais de tous.

La tradition veut que le vainqueur d'un Circuit franco-belge ne s'arrête pas en si bon chemin. Cela nous parait devoir encore être le cas pour Vandaele qui a bien prouvé qu'il mérite d'être placé parmi les favoris.

Vandendriessche — dont nous avions fait, on s'en souvient peut-être un vainqueur possible — a confirmé, lui aussi, notre pronostic. Reprenant le vélo après un arrêt de près de deux ans, il ne tardera sans doute pas à s'imposer définitivement. Il a fourni hier, une très belle course, après s'être resté longtemps dans le peloton.

Quant au jeune Demarq, sa perfor-

nombreuses ne laissent aucun doute sur l'ampleur des efforts que les routiers doivent accomplir. Le nombre restreint des arrivants — le tiers à peine des partants — indique à quel point l'épreuve fut rude.

Quatre les quatre hommes cités plus haut, il est bon de noter les belles courses de Taek qui fut très solide sur la fin, après avoir été longtemps en tête avec Legrand; de Vandendriessche, Scherperel et Desjardins.

Succès sportif donc; mais aussi succès populaire.

Par cette journée ensoleillée, les amateurs belges et français étaient venus en foule sur tout le parcours et les cou-



VANDAELE, à droite et VANDENDRIESSCHE, à gauche, AU MOMENT OÙ ILS COUPENT LA LIGNE D'ARRIVÉE.

leurs ne manquèrent ni de bravos... ni de canettes. La chaleur aidant ils agréèrent certainement autant les uns que les autres ! Et comme, grâce aux efforts de notre commission sportive et de tous nos amis, de tous les dévoués qui ne marchandent pas leur peine pour assurer la parfaite régularité de l'épreuve tout se passa au mieux, ce XIV^e Circuit franco-belge a constitué une fois de plus une des plus vivantes manifestations de cyclisme nordiste.

Disputé par un chaleur étouffante, le XIV^e Circuit franco-belge fut vraiment pénible pour les coureurs et la bagarre incessante, les crevaissons extrêmement



(Ph. J. de Bx.)

EN HATE, LEGRAND REMPLACE UN BOYAU « DÉFAILLANT » AVANT QUESNOT, MAIS IL SERA REJOINT.

Comme chaque année, les opérations de contrôle au départ eurent lieu dans la cour d'honneur du « Journal de Roubaix », sous la direction de MM. Dupont, Vandendriessche et Demarq. Nombre de coureurs virent, non seulement recevoir leur dossard, mais encore faire passer leur machine, de 8 h. 30 à 11 h. Durant ce temps et suivant une vieille tradition, une délégation de la Commission sportive alla déposer une gerbe de fleurs et s'incliner sur les tombes de M. Jean Reboux, président d'honneur; de M. Jean Bebour, regretté fondateur de l'épreuve, et de M. Van Wastelot, qui en fut l'animateur si longtemps.

Quatre-vingt-quatre coureurs étaient pointés lorsque le contrôle fut fermé. Ce fut alors le premier appel, place de la Liberté, devant la foule des curieux, tandis que la Fanfare cycliste de la Marquière nous donnait son avertissement et apprêta après nous avoir déjà eue d'une subside dans la cour d'honneur du journal.

Enfin, précédés de la fanfare, le peloton, accompagné de nombreuses voitures, se dirigea vers Wattrelos.

Le départ est donné au drapeau par M. Blavot, secrétaire général de la Commission sportive, accompagné notre directeur, M. Demarq, empêché.

Quatre-vingt-quatre coureurs s'élançèrent donc après un dernier appel éloquent par M. Dupont.